

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La bataille de Verdun. Le point critique est atteint. L'avance ennemie est enrayée. — Sur les fronts. — Guerre sous-marine et blocus. — L'évolution de la Grèce.

La bataille se poursuit violente, acharnée au nord de Verdun. De toute son âme, la France suit les péripéties de la lutte.

A l'intérieur, toutes les discussions se sont apaisées et il s'est fait un grand silence plein d'émotion.

Ces heures grandioses, dit notre confrère Laporte, où chacun devine que se jouent les destinées de la Patrie font sentir combien sont misérables les motifs de nos querelles intestines. Tout se fait petit et la France, seule, apparaît grande. Pendant ce recueillement du pays, toutes nos forces d'ardente amitié sont tendues vers ceux qui font à la Nation une barrière de leurs corps. Personne qui n'ait là-bas un ami ou un parent et l'émotion patriotique se double pour chacun d'une inquiétude personnelle.

Chacun sûr que lorsque l'âme d'un peuple s'est trempée à de pareilles épreuves elle en sort plus forte et plus pure : c'est le fer devenu acier.

Des renseignements donnés, on peut conclure que la bataille engagée par l'armée du Kronprinz s'égalait en violence aux plus terribles de cette terrible guerre. Celle de l'Yser qui dura près de trois semaines vit peut-être un semblable acharnement, mais elle ne mit pas en présence de part et d'autre une si formidable accumulation de forces et de matériel.

Les Boches, qui sont bien renseignés, ne pouvaient pas se flatter d'agir avec nous comme ils l'ont fait avec les Russes du mois de mai au mois de septembre 1915. Ici, ils ne se heurtent pas à des troupes démunies de munitions et d'artillerie. Il y a nos soldats et il y a aussi nos canons !...

Donc, il ne leur était pas permis de se faire la moindre illusion sur les difficultés de l'entreprise et, d'avance, ils savaient de quels sacrifices immenses il leur faudrait payer le plus insignifiant progrès.

Aussi, une question se pose à tous les esprits que nos écrivains militaires essayent d'éclaircir. Il s'agit de déterminer les véritables motifs de cette offensive prise en ce lieu et en ce moment.

Pourquoi, se demandent-ils, l'Allemagne, qui affirmait orgueilleusement n'avoir plus qu'à défendre ce qu'elle tient, attaque-t-elle ? Et pourquoi prononce-t-elle cette offensive contre Verdun alors que, même si elle s'en emparait, la possession de cette place forte ne constituerait pas entre ses mains le maître-atout de la partie qu'elle joue ? Après 18 mois de guerre, un effort si puissant ne se comprendrait que pour obtenir la victoire finale, le succès définitif. Or, qui pourrait croire que la France serait réduite parce que Verdun serait pris ?

Du point de vue militaire on ne voit qu'une raison à cette affreuse hécatombe de vies humaines : il s'agit d'attaquer l'Allemagne de prévenir l'attaque générale qu'elle prévoit et à laquelle il lui serait vraisemblablement impossible de résister.

En revanche, du point de vue politique et économique, l'effort désespéré qu'elle tente reçoit d'abondantes explications.

Elle a besoin de calmer, par un fait capable de frapper l'esprit des masses, le peuple qui s'inquiète et s'alarme.

Assurée d'être vaincue dans la guerre d'usure qui lui est imposée et sentant grandir la gêne que lui cause un blocus contre quoi elle ne peut rien et qui va se resserrer plus

étroitement, l'Allemagne aime mieux jouer son va-tout dans un coup de force.

Enfin, le prestige du Kronprinz a grandement besoin d'être restauré et la prise de Verdun serait une belle occasion de lui octroyer ce bâton de maréchal qu'Hindenburg et Mackensen ont conquis sur l'autre front. Des centaines de mille de soldats allemands donnent leur sang pour arroser et faire pousser les lauriers dont on espère couronner son front !...

Mais ils ne sont pas sûrs de leur succès au Grand Etat-Major ! Pour s'en convaincre il suffit de constater que leurs communiqués ont pris grand soin de présenter cette bataille comme une action défensive. Ainsi, on fait croire au peuple allemand qu'au nord de Verdun ce sont les Français qui attaquent ! De la sorte, vous comprenez que le Kronprinz est paré à toute éventualité : il ne peut pas être vaincu. S'il prend Verdun, c'est un triomphe incomparable ; sinon, il aura tout de même remporté une victoire puisqu'il n'aura pas cédé sous l'offensive des Français !...

On soigne la réputation du « pré-somptif » en Allemagne ! Mais ce mensonge ne nous indigne pas ; il nous réjouit, car il prouve que les Boches n'ont pas confiance !

Il est difficile de fixer la situation très exacte des belligérants en raison des modifications constantes du front. Mais il semble bien que la bataille a atteint son point critique.

L'avance des Barbares, assez sensible au cours des premières journées, est enrayée ; notre ligne paraît solidement maintenue de la côte du Poivre (vers Louvemont), au nord de Douaumont. A l'est, en Woëvre, l'ennemi a tenté d'entamer nos positions sur la ligne Eix-Manheulles, sur laquelle nous nous étions volontairement repliés. Son échec est complet.

Les Allemands escomptaient une grande victoire pouvant leur procurer, avec des conséquences immédiates pour la durée de la guerre, un bénéfice moral considérable pour influencer les neutres et les Boches découragés.

Cet espoir semble devoir être totalement déçu.

Cruel résultat qui aura en Germanie un pénible retentissement, car il sera l'aveu indiscutable de l'impuissance définitive de l'armée du Kaiser.

L'opinion américaine, qui juge sans passion, est pleine de bon sens.

« Les Allemands doivent dépenser les vies humaines dans la proportion de 5 Germains pour 1 Français. C'est une tentative désespérée. » (New-York Times).

L'Evening Sun augure bien du calme impressionnant de Londres et de Paris.

Quant au New-York World il dit, avec infiniment de raison : recul français, mais la ligne défensive n'est pas brisée, donc pas de victoire allemande.

En dehors de l'action de Verdun, d'autres combats, assez vifs se déroulent sur d'autres points du front, en Champagne et en Alsace, particulièrement. Mais ils ont sans doute pour but de maintenir nos troupes en haleine sur toute la ligne, afin d'empêcher l'envoi de nouveaux renforts vers Verdun.

C'est donc ici, seulement, jusqu'à nouvel ordre, que se déroule la seule action intéressante.

On prête aux Autrichiens l'intention de dessiner une offensive semblable sur le front Italien. Nos alliés recevront les Austro-Boches avec autant de vigueur que nous avons reçu l'offensive allemande.

Du théâtre oriental fort peu de nouvelles. La situation reste sensiblement la même.

En Arménie et en Perse seulement, les Russes poursuivent leur marche victorieuse.

Nous arrivions à la date fixée par

les pirates pour la reprise sans merci de la guerre sous-marine. Les navires de commerce, les paquebots devaient être torpillés sans pitié... et sans avertissement.

Or, on apprend que l'Allemagne capitulerait devant l'attitude des Yankees.

Simple retard, dit Berlin, le temps de s'entendre avec M. Wilson sur « l'armement défensif » des bateaux !

Il est donc possible que, dans quelques jours, le nombre des vaisseaux envoyés au fond des mers croisse dans une certaine mesure, mais il y aura loin, sans aucun doute, du résultat à l'épouvantable menace de Berlin. Les alliés auront de leur côté accru les mesures qu'ils ont déjà prises pour détruire un nombre toujours plus grand de pirates boches.

Ce qui est certain, en tout cas, c'est qu'il n'est pas au pouvoir des Germains d'enlever aux Alliés la maîtrise des mers et les infâmes procédés de von Tirpitz justifieront les nouvelles mesures prises par les Anglais pour donner un tour de vis supplémentaire au blocus.

On ne se rend peut-être pas un compte suffisant, dans le pays, du concours inappréciable que nous a valu la marine britannique. M. Lloyd George, traçait récemment à la Chambre des Communes, un tableau à peu près complet des services rendus à tous les Alliés.

Sans cette maîtrise des mers, disait-il, nous aurions été écrasés comme les petits peuples balkaniques. En trois mois, dans les trois mois qui ont suivi la déclaration de guerre, Londres serait tombée aussi rapidement que Belgrade.

La France, certes, est opposée au traité de Londres. Mais les armées opérant sur la frontière nord-est de la France auraient pu être tournées par des descentes faites par des forces ennemies sur les côtes françaises du sud et de l'ouest.

Ce que le ministre Anglais aurait pu ajouter, c'est que depuis 18 mois, grâce à cette maîtrise de la mer, la France et l'Angleterre ont librement opéré d'immenses transports de troupes qui n'ont jamais été gênés sérieusement.

C'est beaucoup. Ce n'est plus suffisant. Nous avons le devoir impérieux de tirer de notre avantage d'autres profits décisifs.

Il faut, d'une façon absolue, empêcher le ravitaillement des Empires du Centre. Certes, cette décision offre des désagréments pour les Neutres que nous n'avons nul intérêt à indisposer. Mais comme nous, ces neutres souffrent de la durée de la guerre, ils s'en plaignent, ils doivent donc comprendre que dans l'intérêt de la Civilisation, il faut arriver au blocus rigoureux qui soit une véritable barrière entre les Boches et l'extérieur.

On nous dit que des négociations sont en train, — qui ont déjà donné de bons résultats avec certains neutres — nous espérons qu'on ne tardera pas à aboutir d'une façon absolue.

On n'eût raison de Bonnot qu'en cernant son refuge et en le dynamitant. On ne peut procéder autrement avec les assassins de Berlin qui ont déchaîné cet horrible conflit dans l'unique espoir de voler tout le bien d'autrui !...

Les Allemands sont inquiets de l'évolution de la Grèce, suite de la visite du général Sarraïl à Constantinople. Ils font annoncer que Mackensen va également se rendre à Athènes pour conférer avec le roi... et contrebalancer l'effet produit par l'entrevue du monarque avec le chef de l'armée d'Orient.

On annonce, d'autre part, qu'on parle ouvertement à Athènes d'un nouveau ministère et de la dissolution de la Chambre.

C'est aller très vite en besogne. Mais le seul fait que de pareils bruits sont possibles en Grèce prouvent que les Hellènes évoluent ouvertement vers l'Entente. A. C.

Sur le front belge

Bombardement réciproque de faible intensité sur tout le front belge.

Sur le front anglais

Nous avons repoussé, cette nuit, une petite attaque contre nos tran-

chées, au sud du canal d'Ypres à Commines.

Aujourd'hui, l'artillerie a été active des deux côtés, dans les régions de Hulluch, Armentières et Ypres.

Leurs précautions défensives en Belgique

D'après les journaux hollandais, les autorités militaires allemandes, qui avaient fait évacuer une bande de territoire, le long de la frontière hollandaise, ont commencé à y opérer des destructions, semblant avoir pour but des organisations défensives.

A Verdun : Un épisode

On a vu que c'est le 2^e régiment brandebourgeois qui, après une lutte très vive, occupa le fort de Douaumont. C'est à une de nos divisions, universellement réputée, que revient l'honneur de la contre-attaque. Tous ceux qui ont assisté à celle-ci ne savent comment exprimer leur admiration. Un colonel ne peut maîtriser son émotion en racontant cette charge mémorable :

« A peine le commandement de : « En avant ! » eut-il retenti, dit-il, que nos soldats s'élançèrent baïonnette au canon avec un entrain endiablé. Ils se ruèrent littéralement sur les Allemands décontenancés par cette riposte inattendue. Ce choc entre ces troupes d'élite fut quelque chose de grand et d'impressionnant malgré le caractère sanglant de la mêlée.

« Vite ressaisis, les Allemands se défendirent avec acharnement ; ils ne purent néanmoins briser l'élan de nos braves, qui bientôt pressentaient nettement le dessus et repoussaient leurs adversaires. »

Tous les blessés sont unanimes à déclarer que les pertes allemandes ont été effroyables.

Nos ennemis, on le voit, ont payé cher un succès momentané dont ils n'ont pas tiré le moindre profit.

Sous les yeux du Kaiser

Il paraîtrait que le kaiser lui-même, placé sur une éminence près du village d'Ornes, à douze ou treize kilomètres de là, suivait à la jumelle les fluctuations de la bataille. Il vit ses bataillons fondre sous la mitraille française, fauchés par les mitrailleuses et repoussés par les contre-attaques d'infanterie. La lutte gigantesque se poursuivait jusqu'à une heure avancée de la nuit.

L'échec boche

Le correspondant à Berlin de la « Nouvelle Gazette de Zurich », télégraphique que l'écrivain militaire, le général von Blume, écrit :

« Le haut commandement a précisé dans son langage habituel, bref et franc, le but de l'attaque devant Verdun, à savoir qu'il s'agissait d'écartier l'influence gênante de l'ennemi sur les communications allemandes avec la région du nord de la Woëvre.

« Le fait que l'attaque a été entreprise dans la direction la moins favorable, c'est-à-dire dans la direction d'une forteresse très solide, ne laissa aucun doute qu'il ne s'agit pas d'une tentative de percement devant Verdun. » (sic).

On trouvera un aveu plus net de l'échec allemand ?

Cela n'a pas empêché Wolf d'annoncer des succès, ni la population boche de s'extasier, mais aujourd'hui l'anxiété est grande en Allemagne.

Le « Duc-d'Aumale » leur échappe

Le paquebot « Duc-d'Aumale », de la Compagnie transatlantique, est arrivé à Marseille avec de nombreux passagers. Ce paquebot a été poursuivi en Méditerranée par un

sous-marin ennemi et a dû chercher un refuge pendant quelques heures pour échapper à cette poursuite. C'est ce dernier fait qui a fait croire que le « Duc-d'Aumale » avait été torpillé.

Le « Duc-d'Aumale » a rejoint Marseille sans autre incident.

La baisse du mark et des titres boches

En dépit des efforts des banquiers chargés par le gouvernement allemand d'intervenir, le mark finit la semaine à 28 1/8.

Le Stock Exchange signale le cours nominallement coté du 3 0/0 allemand aux environs de 44, contre 45 la veille ; on cotait 46 1/2 au début de la semaine et 71 le 29 juillet 1914.

La nouvelle campagne sous-marine

La Gazette générale de l'Allemagne du Nord, organe du gouvernement, annonce que les autorités allemandes sont décidées à commencer la nouvelle campagne de sous-marins contre les navires marchands à la date fixée.

L'ITALIE EN GUERRE

Sur le front de l'Isontzo, duel d'artillerie et de petites actions d'infanterie.

Près de Lucinco, 15 hommes du 29^e régiment dalmate ont été faits prisonniers.

A l'est de Vermigliano, des détachements ennemis sont sortis de leurs tranchées en agitant des drapeaux blancs et en cachant leurs armes. Ils ont été aussitôt mis en fuite par la fusillade italienne.

On signale un mouvement de trains sur la ligne de Nabresina.

Bulgares et boches

On a de nombreuses raisons de croire que les Allemands sont préoccupés de l'attitude de leurs alliés balkaniques. Les officiers bulgares ne se gênent pas pour déclarer que leur charité bien ordonnée commence par soi-même et nient, en conséquence, l'utilité de maintenir des forces importantes à Monastir et en Albanie, tout en laissant Sofia sans défense.

Les Allemands essaient de rassurer les Bulgares par tous les moyens. Ils commencent à comprendre que la seule marche à suivre logique pour leurs alliés est de se tourner vers l'Entente et ils redoutent fortement cette éventualité.

L'affaire des colonels suisses

Cette affaire se poursuit devant le tribunal fédéral. Nous en reparlerons demain.

CHRONIQUE LOCALE

LES RAZZIAS BOCHES

Le gouverneur von Bissing doit être satisfait : il a trouvé 3 numéros de la Libre Belgique, ce journal qui depuis l'occupation allemande dit tous les jours, leurs quatre vérités aux soudards du Kaiser.

Depuis longtemps von Bissing veut savoir par qui et où est rédigé le vaillant journal belge. Mais bien qu'il ait promis une prime de plusieurs milliers de marks à qui lui donnerait les renseignements exacts, toutes ses recherches et perquisitions sont restées vaines.

Von Bissing, en digne Boche, a voulu frapper un grand coup : il a décidé de traquer les clients de la feuille belge, puisqu'il ne peut saisir la feuille elle-même.

Et c'est ainsi qu'à Liège, des soldats allemands ont fait récemment irruption, le soir, dans la « Taverne britannique » baptisée depuis la guerre « Café des patriotes », ont

déshabillé les consommateurs jusqu'à la chemise, puis ont fouillé la maison où ils trouvèrent trois numéros de la Libre Belgique.

Le patron, M. Adam Quadeur, bien connu dans la colonie belge de Paris, a été arrêté et condamné à quatre mois de prison et à douze mille marks d'amende.

Ce patriote belge paiera pour les autres, mais von Bissing et les Boches ne seront pas plus avancés qu'auparavant, car la Libre Belgique paraîtra quand même.

Au reste, c'est une façon pour les Boches de se procurer des fonds : von Bissing avait promis 5 ou 10,000 marks à qui lui permettrait de saisir la feuille et ses rédacteurs. Ce ne sera donc plus aujourd'hui son argent qui paiera la prime : von Bissing aura même un bon bénéfice.

Car les Boches ne veulent rien perdre. Les pauvres Belges s'en aperçoivent une fois de plus.

Ainsi, les Américains qui ravitaillent la population belge, viennent de découvrir que les fonctionnaires boches détournent une grande quantité de vivres pour les expédier en Allemagne.

Les Allemands saisissent également les dernières réserves des récoltes laissées aux fermiers pour la nourriture du bétail.

Razzier, piller c'est un principe en honneur chez les Boches : mais actuellement, ces razzias, ces pillages de denrées démontrent que si les fonctionnaires du Kaiser expédient des vivres en Allemagne, probablement à leurs familles, c'est que celles-ci se serrent la ceinture.

Ce n'est pas l'action contre Verdun qui permettra aux familles des boches de remplir leurs greniers.

Aussi von Bissing et ses soudards prennent leurs précautions, mais au détriment des pauvres Belges qu'ils tiennent terrorisés sans leur botte...

La raison « vraie » de notre attitude

La petite campagne malpropre continue !

On a tout d'abord voulu exploiter notre silence au sujet de l'affaire Heller. Comme nous avons protesté avec juste raison, on change de méthode.

Confidentiellement, dans le tuyau de l'oreille, on fournit au public l'explication vraie de notre attitude.

Ne pouvant nous accuser d'être un vendu, on nous prête néanmoins des sentiments malpropres ; par exemple : nous voulons éloigner toute industrie de Cahors pour que le prix de la main d'œuvre ne soit pas augmenté.

Et l'un de ceux qui tiennent ces propos imbéciles occupe des ouvriers. Il serait intéressant de comparer les prix payés chez lui et chez nous !...

Nous ne voulons pas nous arrêter davantage à cette campagne hypocrite qui n'ose affronter le grand jour.

Le public bon juge en fera justice !...

Mais être critiqué, en France, parce qu'on se refuse à défendre les Boches, c'est roide !...

A la brigade

Le colonel Simon, qui a remplacé le général Bonnet comme commandant la subdivision militaire de Cahors et d'Agen, vient d'être placé à celle de Mirande. Le sympathique officier supérieur est remplacé à Agen par le général en retraite Pélerin rappelé à l'activité, et avec qui il permute.

Service de santé

M. Brugnot, médecin aide-major de 2^e classe est nommé médecin-chef de l'hôpital de Gourdon.

Décorations

Nous avons annoncé que la remise de la médaille militaire avait eu lieu à Agen au soldat du 7^e, Dubourg et de la croix de guerre au caporal Loubières, du 7^e.

Voici les citations qui ont motivé ces décorations : Soldat Dubourg, du 7^e d'infanterie ;

